

Cette Machine ayant deux faces planes, sert aussi à faire connoître le lever & le coucher de chaque Planète par le moyen d'un planisphere, qui est à l'un des côtés, en rapportant le lieu où elle se trouve d'un côté dans le Zodiaque, à l'autre du planisphere; car alors en tournant séparément un horizon, & mettant son bord à l'endroit où la Planète se trouve le jour proposé, l'on verra en même tems son lever & son coucher par l'Index qui marque sur le cercle de 24. heures.

Chaque Planète tourne sur cette machine excentriquement, mais d'une telle manière, que l'excentricité étant une fois posée, la Planète fait nécessairement sur la machine le même mouvement qu'elle fait naturellement dans le Ciel.

La Machine pour les Eclipses n'est pas moins surprenante, car étant aussi donnée telle année qu'on voudra, passée ou à venir, elle marquera toutes les Eclipses de Soleil & de Lune; leur juste grandeur, le jour qu'elles doivent arriver, le véritable mouvement de la Lune dans toutes ses irrégularités, & le changement qui se fait tous les mois de son Apogée & Perigée.

Cette Machine a aussi deux faces, dont l'une marque les Eclipses, & l'autre le siècle, l'année & le jour, comme celle des Planetes. Toutes les deux se meuvent par un seul arbre, qui étant tourné à droite ou à gauche, donne le tems passé, ou à venir.

Elles ont été trouvées si justes, si belles & si extraordinaires que les Peres Jesuites n'ont pas cru pouvoir rien apporter dans les Indes qui pût surprendre davantage les Indiens, leur donner plus d'estime pour notre Nation, ni faciliter davantage auprès d'eux la Prédication de l'Evangile.

Nous donnerons au premier jour la description intérieure de ces Machines, que le sieur Thuret Horlogeur du Roi nous promet.

III. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 2. FEVRIER M. DC. LXXXII.

HISTOIRE DU PREMIER ET DU SECOND TRIUM-
virat depuis la mort de Catilina, jusqu'à celle de Brutus 2. Tom.
in-12. A Paris, chez Jean de la Caille. 1682.

IL seroit à souhaiter que cet Auteur nous donnât toute l'Histoire Romaine de la même force, dans le même stile & avec la même exactitude, qu'il nous décrit dans cet ouvrage

l'avis des deux premiers & des deux plus grands Empereurs de Rome, avec les étranges revolutions qui se passerent dans l'Empire Romain depuis la mort de Catilina, jusqu'à celle de Brutus; car il ne se contente pas de rapporter tout ce qui s'est fait pendant tout le tems funeste de ces deux fameux Triumvirats, il nous en donne aussi les causes & les motifs. Il entre dans les intrigues les plus secretes de tous les grands hommes dont il parle. Il examine leurs actions & leur conduite. Il découvre les moyens les plus cachés dont ils se servoient pour parvenir à leurs fins; & pour ne nous laisser rien ignorer, il descend jusqu'à leur humeur, & n'oublie ni leurs lettres, ni leurs conversations, ni leurs bons mots, ni leurs railleries. Ainsi par exemple,

En parlant des liberalités que faisoit Cesar à tous ceux qui servoient sous lui, dont il acquittoit les dettes de ses propres deniers, il rapporte qu'à l'égard de ceux qui étoient engagés pour des sommes immenses, il avoit coutume de leur dire agréablement *qu'une Guerre civile les dégageroit tout d'un coup*; & parce que tout cela avec ses autres magnificences s'exécutoient aux dépens des Gaulois, il remarque que ce n'est pas sans raison qu'on disoit de lui *qu'il avoit soumis les Gaulois par le fer des Romains, & les Romains par l'or des Gaulois*.

Après avoir décrit en un autre endroit les diverses démarches de Cicéron dans les différens de Cesar & de Pompée, son irresolution & son incertitude à prendre parti, & enfin comment après le succès de Petreius & d'Afranius Lieutenans de Pompée en Espagne, il se détermina avec plusieurs autres Sénateurs à aller trouver Pompée malgré les conseils & les instances de ses amis, il ajoute qu'étant arrivé près de Pompée, & celui-ci lui ayant reproché qu'il étoit venu un peu trop tard, Cicéron lui repartit, *Comment tard, je ne vois rien ici de prêt*, par où cet Orateur lui reprochoit adroitement sa négligence & son peu de conduite; & une autrefois sur ce que sept Aigles ayant été prises dans le Camp de Pompée on en tiroit un presage heureux, il remarque que Cicéron repartit malicieusement, *Que cela seroit bon si on avoit à combattre contre des Geais*, ce qui piqua cruellement Pompée, & l'obligea à lui dire, *Passer dans le camp de Cesar, vous cesserez alors de nous railler, & commencerez à nous craindre*.

Dans la description qu'il fait des Batailles, il n'oublie pas la moindre circonstance, & comme il fait connoître l'adresse & la valeur, il ne cache pas aussi les fautes de ceux dont il parle: ainsi

Cij

en décrivant la déroute de Pompée après la bataille de Pharsale, & sa fuite à Amphipolis, il fait voir la faute qu'il fit de ne pas se servir des grands avantages qui lui restoient encore sur Mer, où son armée étoit très-forte, & même victorieuse. Il est vrai qu'il attribue cela à son malheur, qui lui ôta, dit-il, le sens jusqu'au point qu'il oublia de se servir de ces avantages; mais il avoue qu'il s'attira ce malheur par la grande confiance qu'il avoit prise au nombre & à la valeur de ses troupes, & par l'espérance trop certaine qu'il avoit conçue de la victoire, ce qui l'empêcha, ajoute-il, de songer à prendre aucunes mesures contre la disgrâce dans laquelle il se voyoit tombé.

Le Caractere qu'il nous donne & la peinture qu'il fait de tous ces grands Hommes, est encore quelque chose de fort curieux: par exemple quand il parle ou de Caton qui se tuë dans Utique pour ne pas tomber entre les mains de Cesar, ou de Brutus qui assassine son bienfauteur, & peut-être son Pere, selon la remarque de l'Auteur, puisqu'il étoit né dans la plus grande force des amours de Cesar & de Servilie Mere de Brutus, il fait remarquer le naturel de l'un & de l'autre, leurs vertus & leurs vices, en rapportant tout ce qu'ils firent ou tout ce qu'ils dirent dans ces deux actions qui ont fait tant d'éclat dans le monde. Il en découvre les motifs & les principes; & comme l'une ne peut être attribuée qu'à la Philosophie dont Caton faisoit profession, il montre que l'autre venoit de la haine des Tyrans, qui sembloit avoir coulé dans le cœur de Brutus avec le sang de ses Ancêtres, qui ne lui auroit pas laissé pardonner, disoit-il, à son propre Pere s'il eût voulu avoir plus d'autorité que les Loix & le Senat, & qui lui fit oublier dans cette seule occasion toutes les douces inclinations qui le portoient à la vertu, puisqu'il est certain qu'il étoit sobre, vigilant, doux & honnête dans la conversation, ce qui joint à la fuite des plaisirs, à l'amour qu'il avoit pour la gloire, & à ses autres grandes qualités, le faisoit aimer du Peuple, adorer de ses amis, & estimer par ses ennemis même.

Enfin on trouve dans cet ouvrage une exacte distinction des Familles Romaines, que la ressemblance des noms a fait souvent confondre. On y voit l'explication de tous les termes qui concernent la Guerre, & on trouve à la marge l'évaluation de la Monnoye Romaine, dont il est fait mention dans la suite de l'histoire. Ainsi en parlant du present que Cesar fit à Servilie d'une Perle qui avoit coûté six mille Sesterces, il marque que cela re-

vient à 175000. de nos livres ; que les mille talens que l'on donna par an à Pompée pour entretenir ses nouvelles Troupes revenoient à 500000. de nos Ecus , & que quand il est dit dans l'histoire que Cesar tira du tresor quatre mille cent trente livres d'or , & quatre vingt mille livres d'argent , ces deux sommes revenoient à 2611200. de nos livres.

DE MALO MALIQUE CAUSIS ET REMEDIIS , AUT.

R. P. *Adalberto Tylkovvski Soc. Jesu* , in 16. *Olivæ in Polonia* , & se trouve à Paris chez Lambert Roulland.

C'est proprement la Morale d'une grande & longue Philosophie , que cet Auteur a mise au jour sous le titre de *Philosophia curiosa* , dont nous parlerons au premier jour.

TRAITE' DE LA CLOTURE DES RELIGIEUSES ,

par M. Jean-Bapt. Thiers Prêtre Bachelier en Theol. de la Faculté de Paris , & Curé de Champron , in-12. A Paris , chez Ant. Dezallier.

LA Clôture des Religieuses a toujours passé pour un point si important de la Discipline regulière , que lorsque les Papes & les Evêques ont pris le dessein de travailler à la réformation des Monasteres des Filles , ils ont toujours cru qu'il falloit commencer par le retablissement de la Clôture dans les lieux où elle n'étoit pas gardée.

Les Theologiens qui ont traité jusqu'ici cette matiere , se sont perdus dans l'Antiquité ; car ne reconnoissant rien sur ce sujet au de-là de la celebre Decretale de Boniface VIII. *Periculoso* , ils se sont imaginés qu'elle étoit la premiere Loi Ecclesiastique qui ait été faite pour obliger les Religieuses de vivre en clôture. M. Thiers va bien au de-là. Car il fait voir dans ce Traité clairement & fort methodiquement que depuis l'Empire du Grand Constantin , qui est le tems de l'établissement certain de la vie Monastique & des Communautés Religieuses , jusqu'à Boniface VIII. & depuis ce Pape jusqu'à présent , la clôture a été expressement ordonnée aux Religieuses dans tous les siècles de l'Eglise , comme il le montre en les parcourant l'un après l'autre.

Mais comme l'obligation de garder la clôture regarde également les Religieuses & les personnes étrangères , il divise ce traité en deux parties. Il montre dans la premiere qu'il n'y a que la seule raison d'une nécessité indispensable qui puisse excuser les Religieuses qui sortent de leurs Monasteres ; & dans la seconde

il fait voir que sans la même nécessité les Personnes étrangères ne peuvent entrer dans les Monasteres des Religieuses.

Il examine dans l'une & dans l'autre partie un si grand nombre de questions qui font à son sujet qu'il y a peu de cas de pratique qui aient échappé à sa diligence & à ses meditations, & l'on peut assurément avancer que s'il y a encore quelques difficultés qu'il n'ait pas touchées expressement, il est aisé de les rescoudre suivant les principes solides qu'il a établis sur la tradition constante & perpetuelle de l'Eglise.

Aureste l'on trouve dans ce livre des exemples d'une Clôture si exacte & si extraordinaire, qu'ils meritent bien d'être rapportés. Il y a eu des Religieuses qui ont mieux aimé s'exposer à être brûlées toutes vives que de sortir de leurs Monasteres; comme Cyprien Evêque de Toulon le témoigne des Religieuses d'Arles, & comme on le lit dans Pierre le venerable Abbé de Cluny, de celles de Marcigny, dont la foy & le zele qu'elles firent paroître pour leur Clôture, obligerent Dieu d'y faire un miracle visible en leur faveur par le ministère d'un Legat Apostolique Archevêque de Lyon, lequel arrêta l'impetuosité des flammes qui alloient consumer leur Monastere. Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'il s'est rencontré même des Religieux qui ont cru la Clôture si importante pour le maintien de la Discipline dans leurs maisons qu'une des principales choses qu'Isidore Abbé d'un grand Monastere de la Thebaide établit, fut que ses Religieux garderoient la Clôture perpetuelle sans qu'il leur fût jamais permis d'en sortir, ainsi qu'il est dit dans la Vie des Peres des Deserts.

De ces exemples & de tous les autres qu'il rapporte, cet Auteur conclut que si nos Religieuses d'aujourd'hui vouloient se regler sur ces grands modeles, elles édifieroient bien plus l'Eglise qu'elles ne font en sortant de leur Clôtures pour de legers sujets, & en y laissant entrer les Personnes seculieres sans aucune nécessité apparente, & le plus souvent par complaisance ou par lâcheté.

ANDR. CLEYERI L. PROTO-MED. BATAVIÆ IN-
dorum & sup. ibid. *Judicii Assess. Medicina Chinesium ex pul-*
sibus & lingua cum fig. in 4. Aug. Vindelicorum. 1681.

IL seroit à souhaiter qu'on exerçât par tout la Medecine suivant l'usage qui se pratique à la Chine. Tout le monde sçait que c'est par l'inspection de la Langue, & le seul attouchement

du poux que les Chinois connoissent non seulement l'état où se trouve le malade lors de la visite, mais tous les symptomes dont le malade a été devancé & suivi depuis son commencement. Si le medecin manque à deviner quelqu'une de ces circonstances il est renvoyé comme un ignorant; & si au contraire il rend un conte exact de tout ce qui s'est passé, il est retenu, & alors avant que faire apporter chez le malade un sac plein de Simples, qui est la seule chose dont ils se servent pour toutes les guérisons, on convient avec lui d'un prix qu'on lui paye exactement s'il redonne la santé au malade, mais dont il ne touche rien si le malade vient à mourir: c'est de toutes ces choses & de la maniere dont ils s'y prennent que cet Auteur traite dans cet ouvrage.

DOUTES DE M. BERNIER SUR QUELQUES-UNS
des principaux Chapitres de son Abregé de la Philosophie de Gassendi, in-12. A Paris, chez Estienne Michallet 1682.

L'Espace, le lieu, le mouvement, le tems, l'éternité, & quelques autres points importans dans la Philosophie sont le sujet des doutes que M. Bernier propose ici à tous les Sçavans pour en avoir leur sentiment. Comme il travaille à present à mettre en Latin en faveur des Professeurs & des Etrangers son Abregé de Gassendi, il voudroit achever par-là de perfectionner cette Philosophie qu'il croit d'ailleurs la plus raisonnable, la plus simple, la plus sensible & la plus aisée de toutes, mais de laquelle il avoue de bonne foi qu'on peut par-là reconnoître la pauvreté aussi bien que de toutes les autres, puisqu'ayant passé trente ans à l'étudier, il commence aujourd'hui à douter de certaines choses dont il avoit été très-persuadé jusqu'ici.

LA MORALE CHRETIENNE TIRE'E
des ouvrages des Peres de l'Eglise, nouvelle Edition revue & augmentée, &c. 2. Tom. in-12. A Paris, chez Jean Couterot. 1682.

CE Livre a déjà paru en notre Langue; mais comme la connoissance des verités solides qui y sont ramassées de tous les ouvrages des Peres est d'une necessité absolue pour les Chretiens en quelque état qu'ils se trouvent, l'Auteur a cru ne devoir rien négliger pour obliger le Public dans une chose si importante, c'est ce qui l'a porté à joindre au François le texte latin, qui est souvent bien plus fort & plus expressif que la traduction Françoisise quelque juste qu'elle soit: cela merite bien que

EXPERIENCE CURIEUSE, NOUVELLE
*& agréable communiquée par M. Mariotte de l'Academie Royale
des Sciences.*

A Ce que nous avons rapporté dans notre précédent Journal du livre de M. Mariotte touchant les dissolutions & les précipitations de la matiere qui fait les couleurs nous pouvons ajouter une nouvelle experience que M. Mariotte a faite qui ne se trouve point dans son livre des Couleurs, qui est que lorsqu'on verse deux ou trois gouttes d'huile de Tartre dans un demi verre de très-beau vin rouge, il perd sa couleur rouge, devient opaque & jaunâtre comme le vin poussé & corrompu; mais si on verse ensuite deux ou trois gouttes d'Esprit de souphre qui est un fort Acide, ce même vin reprend entierement sa belle couleur rouge; d'où l'on voit la raison pourquoi on fait brûler du souphre dans les tonneaux pour mieux conserver le vin, & que ce n'est pas la partie inflammable du souphre qui fait cet effet, mais son esprit acide qui entre dans le bois du tonneau.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINÉ ,
tant pour les Arts que pour les Sciences.

Sermon prêché à l'ouverture de l'Assemblée generale du Clergé de France par M. l'Evêque de Meaux, &c. A Paris, chez Fr. Leonard.

Poesies de Marc Antoine Muret mise en Vers François par M. P. Moret Controlleur General des Finances de Montauban, in-12. A Paris, chez Ghristophe Journal.

Si la Torture est un moyen sûr à vérifier les crimes secrets. Dissertation Morale & Politique, par laquelle il est amplement traité des abus qui se commettent en l'instruction des Procès criminels, &c. par Mre. Aug. Nicolas Conseiller du Roi en son Parlement de la Franche Comté, &c. A Amsterdam, & se trouve à Paris chez Estienne Michallet.

Le Sieur du Val Ingenieur du Roi prétend avoir trouvé une Invention pour corriger les pendules, & les mettre dans la dernière justesse. Nous en parlerons au premier jour.

Le Triomphe de la Gloire ou les dernières Conquêtes de Louis le Grand, par M. Caissel A. au P. de Tolose. in-12. A Paris, chez L. de Laune.

Traité de la Noblesse, où sont ajoutés deux discours, l'un de l'origine

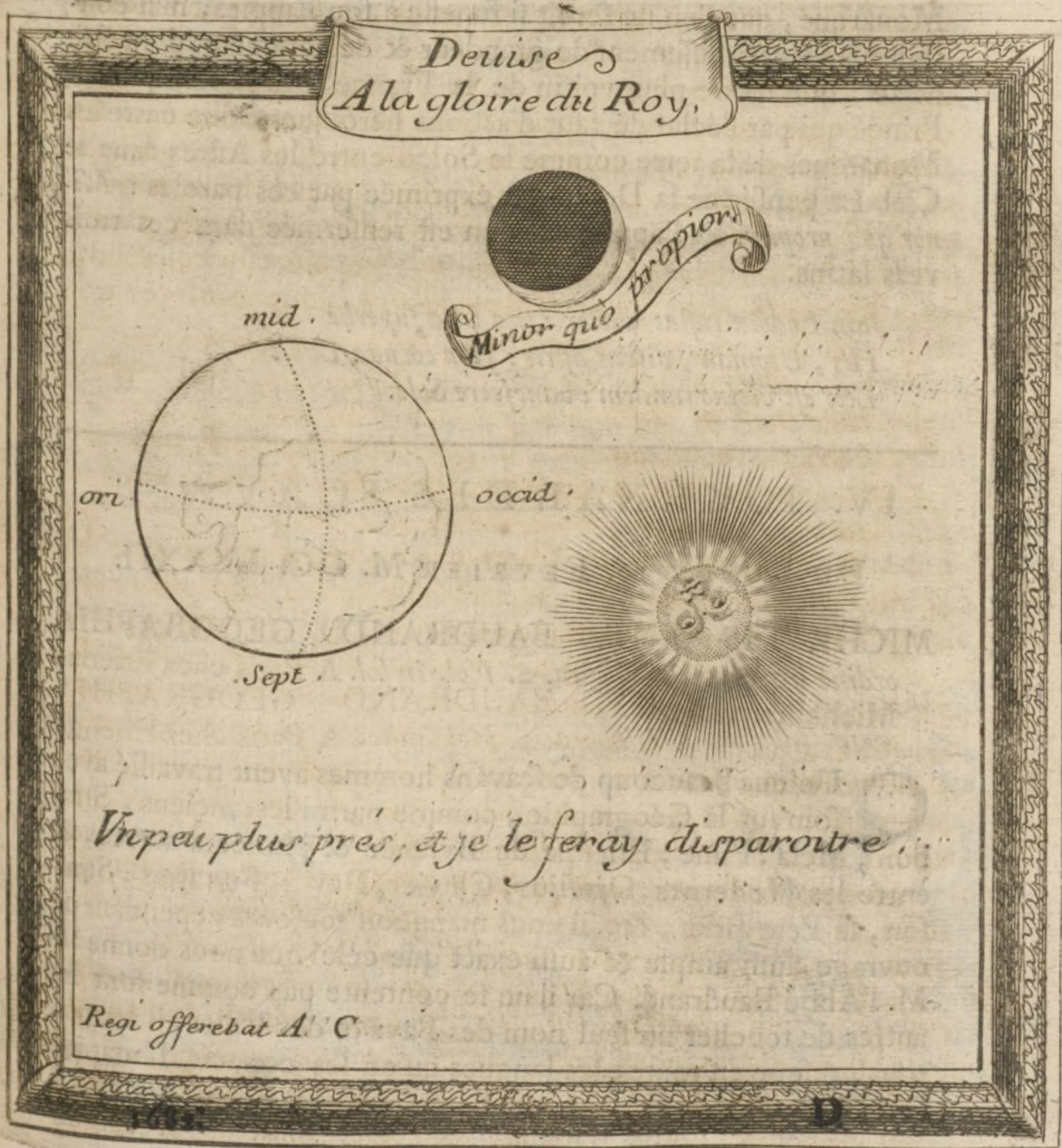
DU LUNDI 2. FEVRIER 1682. 25

l'Origine des Fiefs, & l'autre de la Foi & de l'Hommage, in-12. A Orleans, & se trouve à Paris chez C. Blageart.

Lettre del Padre Oliva Generale della Compagnia di Giesu, in-4. in Venetia.

Devise à la gloire du Roi par M. L. A. C.

Tout le monde sçait que le Croissant qui commence à paroître du côté de l'Occident après la nouvelle Lune a d'autant moins d'épaisseur qu'il est moins éloigné du Soleil. C'est de ce Phenomene d'Astronomie que cette devise est prise. On en fait l'application aux Symboles du Roi & du Turc qui sont le Soleil & le



Croissant, à l'occasion de ce que les Armes de S. M. par tout victorieuses ont empêché l'Ottoman de donner retraite aux Corsaires de Tripoli dans l'Isle de Scio contre la foy des Traités.

Le corps de cette Devise est un Soleil placé à l'Occident, parce que la France est située au Couchant, & tout proche est un Croissant dont les Cornes naissantes regardent l'Orient, du côté duquel sont les Etats du Turc, pour signifier que comme on voit la Lune d'autant plus éloignée de son plein qu'elle est plus proche du Soleil vers l'Occident, ainsi il paroît par l'épreuve que le Turc vient de faire de la puissance de notre Invincible Monarque, que rien ne seroit si funeste à son Empire, ni si contraire à cet accroissement de grandeur & de conquêtes dont il se flatte, que d'être plus voisin de la France sous le Regne d'un Prince qui par l'éclat de tant d'actions héroïques brille entre les Monarques de la terre comme le Soleil entre les Astres dans le Ciel. La pensée de la Devise est exprimée par ces paroles : *Minor quo propior*. Et l'application en est renfermée dans ces trois vers latins.

*Jam Lodoix instat victor : tua fata superbe
His, Otoman, discas astris : fera cornua Lunæ
Lex est vicino tandem evanescere Sole.*

IV. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 16. FEVRIER M. DC. LXXXII.

MICHAELIS ANT. BAUDRAND GEOGRAPHIA
ordine litterarum disposita. 2. Vol. in fol. A Paris chez Etienne Michallet. 1682.

QUoique beaucoup de sçavans hommes ayent travaillé avec soin sur la Géographie, comme parmi les anciens, Strabon, Mela, Plin, Etienne de Byfance & plusieurs autres, & entre les Modernes, Ortelius, Cluvier, Daviti, Ferrarius, Samfon, le Pere Briet, &c. il nous manquoit toujours cependant un ouvrage aussi ample & aussi exact que celui que nous donne ici M. l'Abbé Baudrand. Car il ne se contente pas comme font les autres de toucher un seul nom des Pays & des Villes, il les met tous presque en toutes les langues qu'on les connoît. Il marque fort exactement la situation des lieux, & corrige dans l'occasion